

Les fantômes se mouchent du coude

Ralph Elawani

Number 174 (1), 2020

Jeunes publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elawani, R. (2020). Les fantômes se mouchent du coude. *Jeu*, (174), 41–45.

Les fantômes se mouchent du coude

Ralph Elawani



Homme de théâtre dont la pratique s'inspire des codes clownesques et marionnettiques, Damien Bouvet, fondateur de la compagnie Voix-Off, est un (anti)pédagogue aux méthodes polarisantes, dont les spectacles choquent autant qu'ils émerveillent. Entretien avec un esprit libre.

Une partie de la production culturelle destinée aux jeunes publics témoigne d'une médiocrité nous renvoyant au sens littéral du terme: «le caractère d'une chose moyenne». Cette tare, commune et parfois même encouragée, participe d'une logique qui place la création au service du didactisme; de la volonté de rentabiliser chaque moment d'attention d'un public pris par la main, de rendre digeste chaque présentation. Après tout, la couche de «l'éternellement moyen» ne saurait contenir un trop-plein d'émotions nouvelles, ou pire, irrationnelles. Certains créateurs et créatrices entrevoyent toutefois une possibilité pour les enfants de «prendre ce qu'ils ont à prendre», et s'adressent aux jeunes publics en leur offrant des œuvres ouvertes, dénuées de ce regard hautain que l'on euphémise parfois sous le couvert des «bons sentiments». Le comédien et metteur en scène français Damien Bouvet est de ceux-ci. Voici venue l'heure d'ausculter le «corps-costume» et les «fantômes» de cet artiste iconoclaste, spécialiste du clown et de la métamorphose, dont pas moins de cinq spectacles étaient présentés sur les scènes parisiennes à l'automne 2019.

HABITER LE FANTÔME

En 2005, la collègue Patricia Belzil publiait une critique pour le moins mitigée d'une création de Damien Bouvet mettant en vedette un père Noël souffrant d'adénome de la prostate. Dans son article, Belzil arguait que, voguant «entre l'antipoésie *destroy* et la provocation racoleuse», le spectacle avait pour seul mérite «l'étonnant costume» du personnage. Elle déplorait accessoirement les «couches d'images absurdes ou grossières» qui rendaient «bien opaque toute [la] démarche¹.»

Avoir eu l'article sous la main, nous en aurions fait la lecture à Damien Bouvet. Mais un simple exercice de paraphrase téléphonique

(«Votre père Noël paraissait plutôt... grivois») suffit parfois pour constater le sens de la repartie d'un interlocuteur: «Grivois... Il était plus que grivois! C'était un énorme père Noël... et ce n'était pas pour rigoler. Il était quasiment aveugle, il avait des problèmes de prostate et sa barbe en pointe le menait où il devait aller. Je me rappelle aussi qu'il farfouillait dans une boîte, trouvait une poupée et la déculottait... Je voulais qu'on aille voir derrière lui, que l'on s'intéresse à ce qu'il y a derrière les adultes; montrer qu'on peut mettre en garde... même contre le père Noël.»

Fondateur de la compagnie Voix-Off, mise sur pied en 1986, trois ans après sa sortie du Conservatoire de Lyon, Damien Bouvet est de ces individus qui ont été nourris aux œuvres de Tod Browning (*Freaks*) et de David Lynch (*Eraserhead*, *Elephant Man*) —en d'autres mots, qui conçoivent les métamorphoses comme un principe de vie. «Elles engendrent la monstruosité. On est toutes et tous monstrueux; on peut, en fait, tous l'être. Quand on est enfant, c'est là où l'on sent le plus la mue corporelle», précise-t-il, effectuant au passage le parallèle entre sa pratique et le bambin, seul dans sa chambre, qui s'invente des mondes².

FROISSER LES FANTÔMES

Lors de notre entretien, Damien Bouvet achevait les représentations parisiennes du spectacle *Le Poids d'un fantôme*, lequel allait être prolongé par *Le Passage de l'ange*, mettant en scène le même personnage: «J'ai décidé de créer un spectacle avec du papier. C'est une matière magnifique pour faire du théâtre. C'est quand on commence à le froisser, à le sonoriser, à l'éclairer qu'on s'aperçoit que le papier est une sorte de peau qui permet de parler des mondes qu'on a en soi. Ça m'a paru la bonne matière pour matérialiser les gens.»

Dans *Le Poids d'un fantôme*, Bouvet parle non seulement d'êtres disparus, mais aussi de sa disparition éventuelle. «C'est dans le sous-texte. Se mettre en scène, être face aux autres, c'est exprimer le fait qu'on ne sera plus devant eux un jour, explique-t-il. À un certain moment, j'ôte les lunettes que je porte... et je montre qu'il y a un autre personnage. C'est une forme constante de jeu dans le jeu. Je pense toujours à l'image du boa qui a avalé un éléphant et qui a l'air d'un chapeau dans *Le Petit Prince*. La vie est une déconstruction permanente, à mon sens. Et quand on disparaît, ce sont d'autres qui nous portent.»

Exploitant en premier lieu le corps comme objet théâtral, la pratique de Damien Bouvet permet d'interroger le thème de la trace et de l'oubli dans le spectacle vivant. Étrangement, il soutient que, durant plusieurs années, il n'a pas réellement eu conscience de tout cela: «Il m'est arrivé de jeter plein d'accessoires qui m'ont permis de gagner ma vie. J'avais besoin de place.» Bien qu'il s'intéresse aujourd'hui aux traces de ses «fantômes», Bouvet ne conserve généralement pas de vidéos de ses productions. «Juste des vidéos de travail», précise-t-il, ce qui lui permet de se replonger dans des créations lorsqu'il doit les faire revivre.

Le genre de traces laissées par les spectacles qui n'ont pas de texte (et parfois pas de mots) fait partie des raisons pour lesquelles Damien Bouvet est admiré par des personnes comme Rémi Boucher, fondateur et directeur artistique du festival international Les Coups de Théâtre. Boucher est d'avis que les personnages de Bouvet sont tellement hors de l'ordinaire qu'ils habitent les spectateurs et spectatrices, un peu à l'image d'une forme de patrimoine culturel immatériel: «Il y a en nous une résurgence des images de Bouvet qui prolonge le spectacle. Elles sont fortes et souvent clivantes. On ne peut pas faire du théâtre avec de bons sentiments... Et ça, il y en a encore tant dans la création pour les jeunes. Dans ce que Bouvet présente, on sent bien le contraste entre le propos et les images [repensons ici au père Noël grivois et à la mise

2. Une image qui revenait également, dans un récent entretien avec Christian Lapointe, lequel se qualifiait de «foreman de maison de couvertes». Voir mon article «La grâce du foreman de maison de couvertes», *Jeu* 167 (2018.2), p. 46-49.

1. Patricia Belzil, «Du bambino à l'ado», *Jeu* 114 (2005.1), p. 150-163.



Passage de l'ange/L'ange pas sage, texte et mise en scène d'Ivan Grinberg, création et interprétation de Damien Bouvet (Cie Voix-Off, 2019). ©Philippe Cibille

en garde]. Les enfants n'ont pas de préjugés envers cela et je sais qu'ils vont s'en souvenir toute leur vie.»

ARCHIVER LES FANTÔMES

La chercheuse Evangéla Pruvot a beaucoup travaillé sur le théâtre de Damien Bouvet. Son mémoire de maîtrise abordait notamment la conservation des traces des spectacles de ce dernier³ : «J'ai réalisé plusieurs entretiens avec ses collaborateurs. Mais on raconte difficilement l'une de ses créations.»

Comme le rappelle Rémi Boucher : «Bouvet est quelqu'un qui développe une démarche tout à fait unique depuis plus de 20 ans. J'ai rarement vu un clown aussi profond, aussi iconoclaste. Les enfants adorent ça, ils adorent sa liberté.» L'homme, qui a déjà présenté deux spectacles de Damien Bouvet au Québec, assure qu'il est toujours numéro un auprès des jeunes publics. «Artistiquement, ce qu'il propose est sophistiqué. Il y a une dichotomie entre la réaction des adultes et celle des enfants. Il y a aussi une rencontre entre les deux. Son art s'y prête vraiment.»

Cette dichotomie nous ramène aux propos que tenaient dans *Jeu*, en 2006, Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau, au sujet de la différence entre «créer pour» et «jouer pour» de jeunes publics. La paire partageait ses impressions ainsi : «Penser au public serait-il une tare, une erreur de jugement, un grossier compromis qui entache et attache la sacro-sainte liberté du créateur? Brecht ne pensait-il pas à son public? Et Molière? Et Shakespeare? [...] Nous pensons aux enfants quand nous créons parce qu'ils sont cette couche de notre public qui offre le plus de défis, qui recèle les plus grands mystères, qui pose le plus de questions, qui représente l'inconnu qui séduit et attire comme un aimant⁴.»

Cette part d'inconnu renvoie à ce qu'Evangéla Pruvot tente d'illustrer lorsqu'elle affirme que les enfants prennent ce qu'ils ont à prendre, tandis que les adultes se posent souvent trop de questions : «Les spectacles de Damien sont dits "jeunes publics", mais les adultes y trouvent aussi quelque chose... et ça les met fréquemment mal à l'aise.» C'est un peu pour cette raison qu'elle déclare avec humour que Damien Bouvet dit n'importe quoi lorsqu'il prétend ne pas avoir de pédagogie : «Ça me fait rire quand il soutient ça. Il a au contraire une très grande pédagogie. J'aurais aussi envie de dire qu'il est un homme de théâtre qui utilise des codes clownesques et marionnettiques. Et une bonne partie des gens qui l'admirent le font parce qu'il ne s'adresse pas aux enfants en leur disant simplement : "Voici de petites marionnettes..."»

La fragilité des monstres, tout comme la misère humaine derrière l'absurde, échappe parfois au regard, par volonté de conforter le sentiment d'être du bon côté de l'histoire (et des histoires). Lever le voile sur les potentialités des transformations et des métamorphoses, comme le fait Damien Bouvet, tient peut-être ainsi à la fois de la tendresse et de la subversion. Car l'art nous apprend à négocier la mince ligne qui sépare les deux, grâce à un concept fort simple, que les bons sentiments ne remplaceront jamais : l'altérité. •

Le Poids d'un fantôme sera présenté à Montréal en mai 2020 dans le cadre du festival Les Coups de Théâtre.

Ralph Elawani est écrivain et journaliste.

3. Evangéla Pruvot, *Entre art de la marionnette et du cirque, traces et archives de Damien Bouvet*, mémoire de master.

4. Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau, «Devoir de transcendance», *Jeu* 118 (2006.1), p. 83-85.





Le Poids d'un fantôme mis en scène par Jorge Picó (Cie Voix-Off, 2016). Sur la photo : Damien Bouvet. ©Philippe Cibille